

Le premier magasin général de Saint-Thomas de Cherbourg 1940-1950.

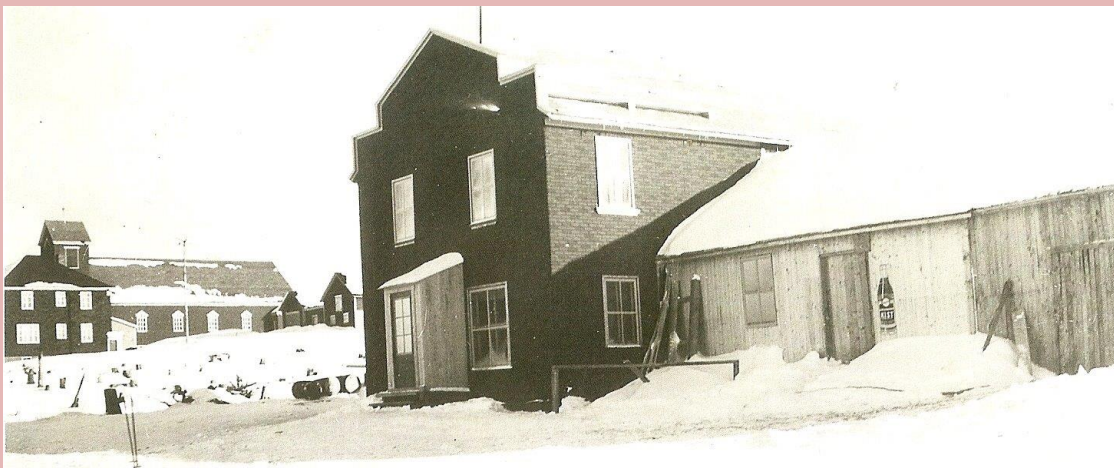
Récit souvenir de Ginette Fortin, fille de Victor et Marie-Ange



Victor Fortin et Marie-Ange Gagné

Mariage à St-Luc 19 mai 1937.

En 1940, nos parents quittent leur village natal et leurs familles de St-Luc pour un très grand périple. Ils choisissent, en ce temps de colonisation et de guerre, d'aller vivre, construire et ouvrir un premier grand magasin général à Saint-Thomas de Cherbourg. Ils deviennent avec ceux qui étaient là avant eux (1935) des bâtisseurs de première ligne dans ce village isolé situé dans les hautes terres vierges de la Gaspésie, loin de la mer. Dans ce coin de pays qui demandait énormément de travail de courage et d'abnégation, où l'on gagnait son ciel par les sacrifices, la pauvreté, la foi en Dieu et en mettant au monde de nombreux enfants et en les perdant en grand nombre aussi.



Premier magasin du même côté que l'église. Il sera démoli pour faire place à la salle paroissiale.



Papa reconstruit en face de l'autre côté du chemin.

Je me souviens, bien sûr, de toute l'effervescence, du va-et-vient dans le magasin. De l'emplacement de tout ce qu'on y trouvait. Les hangars qu'on ne voit pas sur cette photo. Du baril de mélasse, de la cabane à glace pour conserver les viandes. Des lampes à pétrole qui chantaient. J'y ai collé des timbres de « rationnement » et vu y entrer des gendarmes – conscription- Je ne sais pas si des parents de Saint-Thomas ont perdu des enfants à la guerre.

Pour moi dans le village il y avait plein de vie.



Ginette avec un vrai mouton!

Souvenirs.

-L'école avec Marcelle Gagnon et ses coups de règle sur les mains pour un problème de fractions! Mes parents ont dû intervenir vue la gravité de la blessure! Par contre en 4^{ème} les grandes sont venues nous faire de la tire et chanter : Catherine était fille...dans le hangar à bois.

-D'un pique-nique de fin d'année chez les Larabée...Les garçons coupaient des vers de terre. Sans doute pour impressionner les filles. Je n'ai pas aimé cette violence.

-Un temps, nous étions 5 dans la famille à fréquenter cette école trop petite pour un trop grand nombre d'élèves. Le couvent c'est après nous.

-Il y avait la fête de la St-Jean avec un vrai mouton (photo précédente). Maman m'avait frisée avec des guenilles. Les processions, la croix du chemin et du mois de Marie. Et j'aimais les dimanches.

-Autre événement marquant. Le soir où l'on a brûlé un bonhomme de paille devant notre maison suite à la défaite de mon oncle Adélarde Fortin qui s'était présenté comme député de Matane 1949.

Election fédéral 1949
Libéral-A.Philias coté-11,542 votes-50.3 %
conservateur-Adélarde Fortin-9,811 votes-42.7 %

-L'on trouvait de tout à Saint-Thomas même un terrain de tennis. Je sais que mon père y a contribué car il aimait en jouer depuis ses années de collège.



Ici à 12 ans avec Jacques Raymond. Remarquez le port de la cravate. Qu'il en est passé de l'eau sous les ponts. Mais heureusement le temps n'efface pas tout!

Parlons maintenant un peu de nous

Mes parents ont mis au monde 14 enfants de 1938 à 1953. À St-Luc : Ginette, Gilles, « Michel et Cyprien, ces jumeaux sont décédés peu de temps après leur naissance ». À Saint-Thomas : Céline, Georges et Georgette, Thérèse, Vict sont nés dans la grande maison. Denis et Nicole à l'hôpital. Après eux 2 autres enfants sont décédés. Hélène – 1 mois 21 jours et Joseph à la naissance- Presque toutes les familles étaient touchées par la perte de ces petits anges.

Les nôtres sont placés au cimetière de Saint-Thomas. Tante Juliette aussi, la sœur de maman, décédée le 10 avril 1945 à l'âge de 34 ans après avoir mis au monde son 9^{ème} enfant. Les femmes et les hommes de ce temps méritent notre respect et notre admiration. Souvenons-nous d'eux.

Revenons dans notre grande maison annexée au magasin. Nous étions sans aucun doute privilégiés. Papa Victor était très inventif et habile dans tout. Rien ne l'arrêtait. On y trouvait une très grande cuisine, un salon et une salle à dîner pour la visite et les dimanches. Une salle de bain avec baignoire, une laveuse au gaz, une dynamo pour la lumière et sans oublier une grande baie vitrée pour y jouer. Je suis certaine que notre quotidien d'enfants heureux n'était pas perturbé.

Maman Marie-Ange trouvait le temps d'aider au magasin à l'occasion. Avec sa grande famille elle avait besoin d'une jeune fille pour l'aider. Je me souviens de Mlle Hélène Gagné et de Marie Thibault et des grands parents Philippe et Claudia lors des naissances. Nous avons une maman et un papa extraordinaires.

Photos prises à Saint-Thomas



Famille Victor, Marie-Ange

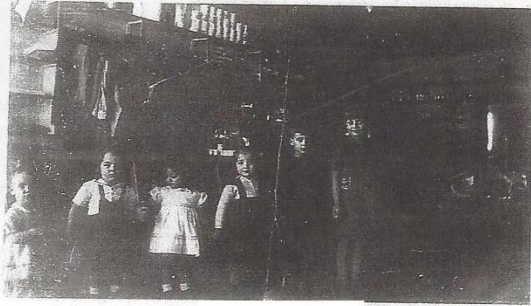


Gilles, Ginette,
Céline, Georges, Thérèse, Georgette

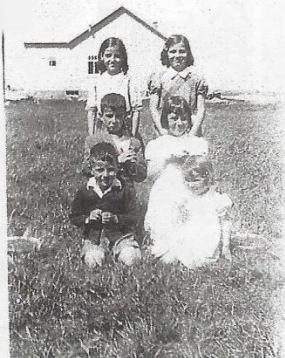
Gilles, Ginette, Céline



Gilles



À l'intérieur du magasin



Georgette, Céline
Vict, Thérèse
Denis, Nicole



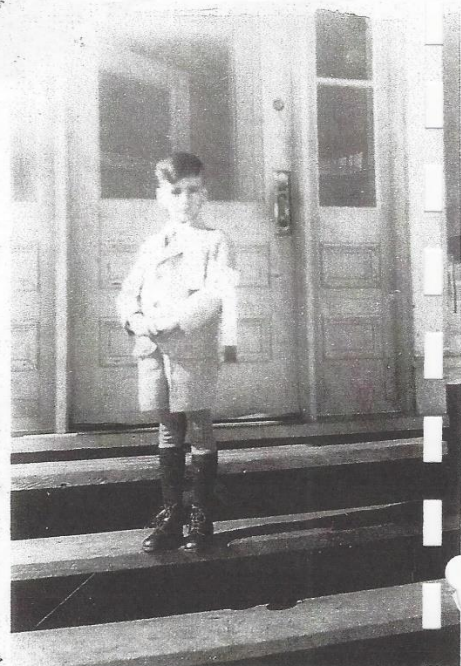
Georgette, Thérèse



La petite communion ou la confirmation.
Événement marquant et extraordinaire pour les enfants
de ces temps lointain.

Thérèse, Georgette et cousin Mario Fortin

Je suis toujours touchée, émue quand je
revois ces photo.
C'est beau, vous ne trouvez-pas?



Gilles



Céline.
Très jeune, elle a fait valoir son grand talent
de chanteuse dans cette salle paroissiale.
N.B. On aime toujours l'entendre chanter,
elle a une si belle voix.

La distinguée toilette de Céline et
les chauds vêtements pour jouer
dans la neige!



Les jumeaux, Georges et Georgette
qui parquent...Ruban dans les cheveux!



Thérèse et Vict

Dernière photo prise à Saint-Thomas 1950.

Denis 3 ans et Nicole 2 ans.

C'est d'un chic...



Nicole et Monique.

Monique est née après notre arrivée
à St-Rédempteur.

Belles, heureuses!

Départ 1950

Nous quittons Saint-Thomas fin août 1950. Nos parents se lancent un autre défi et vont construire une autre grande maison dans une nouvelle paroisse, St-Rédempteur de Matane. Ce sera une toute autre vie proche de tous les services.

Et notre famille par l'arrivée d'une autre petite sœur. Monique sera la benjamine de cette grande famille de 10 enfants.

Ajoutons à cela 26 petits-enfants et à date, 43 arrière-petits-enfants.

Reconnaissance et admiration à nos chers parents pour la vie donnée si généreusement.

Mais le temps, les années et la maladie sont implacables. Plusieurs nous ont déjà quittés et ils nous manquent.

Papa en août 85

Maman et février 97

Georges en sept. 85

Denis août 97

Georgette sept 2010

Si vous montez le boul. St-Rédempteur. Si vous remarquez à votre gauche une grande maison jaune adossée à la cour de l'école, avec sa clôture en pierre et sa barrière en fer forgé, vous saurez que c'était chez-nous...

Merci de m'avoir lu.

Ginette Fortin



Famille de Victor Fortin, au 80 ième anniversaire de leur mère,
 Marie-Ange Gagné en 1993.
 Ginette, Gilles, Céline, Monique, Denis, Georgette, Vict, Thérèse, Nicole.
 (en photos, Georges et leur père Victor, décédés)



G a D. Inconnu , Albert Fortin, sa 2ième femme Lucienne Gagnon,
 2 femmes inconnues, Victor Fortin dans la porte avec une parente (sa mère?)
 dans le milieu, Ginette Fortin, bras croisés, ses frères et soeurs, Marie Helgerson,
 dont le mari, Guillaume Fortin est a droite avec chapeau de paille, Marie-Ange
 Gagné, Marie-Paule Fortin avec un bébé dans les bras (femme a Xavier Gagné)
 Ce Guillaume Fortin a possédé un restaurant et une cabane a frites sur la rue
 d'Amours à Matane.



Mariage à St-Thomas de Cherbourg le 13 septembre 1941.
Sébastien Fortin, fils d'Adélarde Fortin et M. Louise Ouellet (St-Luc)
et Crescence Lachance, fille de Eugène Lachance et Catherine Parent. (Rimouski)
(soeur du curé Lachance)
1 rangée, Adélarde Fortin, Sébastien Fortin, Crescence Lachance et ???
Les autres me sont inconnus.

Le troisième mariage
dans la nouvelle église.

Conclusion

En vieillissant, on aime « rapailler » ses souvenirs. Sans doute que notre rythme de vie est plus calme. Je dirais que pour moi, ça devient un beau voyage.

Pour nous, Saint-Thomas est mentionné à chacune de nos réunions de famille. Mais on ne peut plus y retourner. On ne peut montrer à nos enfants où nous sommes nés, où l'on a vécu.

Le malheur c'est que ce village, bâti avec tant de labeurs et de fierté, a été détruit, brûlé, écrasé – comme à la guerre – par la méchanceté, les mesquineries, l'ignorance crasse des fonctionnaires et des politiciens cossus, dépourvus de sensibilité et d'humanisme et de respect pour l'âme d'un peuple. Une honte dans l'histoire du Québec. Les survivants de 1971 sont sûrement de mon avis.

Les lignes que vous venez de lire n'ont pas la prétention d'avoir tout dit. Elles s'ajoutent aux souvenirs de mon cousin Jean-Guy Gagné et à celles de bien d'autres. Je le remercie de m'avoir donné la chance de participer à ses recherches.

Ginette Fortin

P.S. Les souvenirs non racontés, je les retrouverai sûrement dans les récits de ceux qui comme nous ont vécu à Saint-Thomas de 1940 à 1950.